



# La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 86 - Novembre 2014

## Dans l'univers des cultures, tout n'est pas relatif

La langue de bois des travailleurs sociaux met volontiers en avant la nécessité de "respecter la culture de l'autre". Cette affirmation hypocrite et bien pensante est suivie rapidement de la limite suivante : "mais bien sûr à condition que les comportements culturels rentrent dans le cadre de notre législation, ce qui exclut l'excision, la polygamie, le djihad, les coups aux enfants, le jet de vitriol, le voile intégral, l'infanticide, j'en passe et des horreurs.

Mais pour le reste, c'est le "respect", autrement dit "vous pouvez faire ce que vous voulez, élever vos enfants comme vous voulez, croire aux pires âneries, c'est pas grave, c'est votre culture". Et cela sous entend aussi : respectez ce qui dans notre culture est autorisé et légal, genre les inégalités à la naissance, l'exploitation du travail des autres, le machisme quotidien, la fabrication d'armes de destruction massives, la mise à la rue des pauvres, la confiscation de la richesse publique par des individus privés, la torture carcérale, la spéculation sur les marchés financiers, j'en passe et des malheurs.

Cette entrée, par le "juridique", n'est certainement pas la meilleure façon de se poser le problème interculturel. D'abord, parce qu'elle érige notre législation comme pierre de touche de toutes les pratiques des autres. Ensuite parce qu'elle sous entend que tout ce qui n'est pas interdit se vaut, et que l'on n'a pas à s'en mêler. C'est ce qu'on appelle le "relativisme" culturel.

Mais si je me bats contre l'excision, ce n'est pas parce que c'est illégal, mais parce que c'est une monstruosité faite aux femmes. Si la pauvreté, le chômage, les inégalités

*Suite au verso*

## Quel genre de différence ?

Le débat sur le genre est un vrai débat. En effet les rôles féminins et masculins, les moeurs, les traditions, les législations censées être éternelles, la répartition des tâches présentée comme "naturelle", tout cela est création sociale, variable selon les lieux et les périodes, soumis à l'aléatoire de la pensée symbolique, du raisonnement par analogie. Et les comportements prétendument "immuable" peuvent être complètement différents, voire diamétralement opposés, d'une culture à l'autre.

Bien sûr, tous ceux qui tiennent à l'assignation actuelle des genres, tout ceux qui souhaitent en particulier que perdure la discrimination et l'infériorisation des femmes, prétendent que cet ordre est biologiquement fondé, voire génétiquement déterminé.

Mais un simple petit tour dans l'immense univers de l'ethnologie montre qu'il n'en est rien. Et c'est justement pourquoi c'est un vrai débat : si les comportements humains, y compris ceux liés au Féminin et au Masculin sont en fait des choix sociaux, alors ils peuvent être remis en cause, construits autrement. Il y a donc matière à se demander quelle assignation des genres nous voulons pour demain, et quel type de rapports nouveaux entre les hommes et les femmes.

**Sur ce thème, nous présenterons  
dimanche 23 novembre  
à 19H à Pantin  
un montage diapo intitulé**

**"Féminin, Masculin,  
quel genre de différence ?"**

Le montage démarre par une présentation de la différenciation biologique entre les sexes, avant de montrer la variabilité des assignations de genre. Et il suscite le débat...

Cette soirée est ouverte à tous, mais comme d'habitude, il faut s'annoncer (ne serait ce que pour prévoir de quoi grignoter), par mail ou en appelant Marcel au 06 08 76 32 44.

Alors à bientôt ?



me révoltent ce n'est pas parce que c'est interdit —ça ne l'est pas— mais parce que c'est un gâchis humain incroyable, et un obstacle à l'épanouissement de tous.

Cela amène donc à interroger, à combattre parfois, des comportements, des habitudes culturelles, qui ne sont pas "interdits" mais qui sont des obstacles à la construction de cette communauté humaine, mondiale qui représente sans doute l'avenir de l'humanité. Cela conduit à remettre en cause les injustices, les inégalités de notre culture, entre autres celles que l'on a évoquées plus haut. Cela suppose de réprocher le nationalisme —"nous d'abord"— omniprésent dans toutes les cultures et tous les États de la planète, de s'opposer à l'individualisme, qui est la même chose —"moi d'abord"— à toute petite échelle. Cela induit une défense de l'approche rationnelle des choses, contre toutes les superstitions et les croyances.

Oui, tout ce qui est humain nous concerne, nous, travailleurs sociaux, si nous voulons participer à la construction de la société de demain.



Vidéothèque  
**PCTS**

## J'demande pas la Lune juste quelques étoiles

Quand l'art brut, le spectacle de rue, la créativité/bricolage, le rêve, la poésie rencontrent les questions existentielles du travailleur social —peut-on infléchir l'itinéraire d'une vie ? sortir de la répétition ? s'affranchir du refuge de l'alcool ?— cela donne un film émouvant, sensible, un peu dans l'air du temps (écologie marginal), fantasque et ... bien plaisant.

Chacun de ceux que nous rencontrons, avec qui nous travaillons, que nous sommes censés "éduquer", possède son monde de rêve, ses espoirs incroyables, son envie de vivre, de sortir de son ornière, sa capacité à créer. Oui il est possible de les entraîner dans l'aventure, dans le chaleureux, dans l'émotionnant, en se servant du spectacle, du récit de vie, de la construction artisanale déjantée. Il faut pour cela que l'étincelle des uns mette le feu aux brindilles des autres, pour déclencher un grand feu de joie et de vie.

Nous avons réservé ce film il y a un an, sur recommandation de nos amis de l'ouest. Il vient juste d'être livré, et il tient leurs promesses. Ses promoteurs sont favorables à des projections privées, dans le cadre associatif (et avec un droit à l'image très raisonnable).

Alors ceux qui seraient intéressés, signalez-vous, faites des propositions de dates (genre janvier) et on proposera une nouvelle table ouverte.

### Des nouvelles du mouvement contre le projet de refonte des métiers du social

On ne gère pas l'autre, on l'accompagne. Ces dernières années, la logique est de pousser les acteurs du social vers un traitement de masse qui empêche l'émancipation de la personne accompagnée et annihile la pensée.

La refonte des métiers du social, prévue pour 2016, viendrait entériner cette rationalisation du travail social en détruisant les métiers et leur inscription dans une histoire qui a construit leurs valeurs. C'est la posture qui part de l'autre qui est attaquée et un véritable démantèlement des solidarités.

Cette refonte part de présupposés qui font porter aux professionnels les difficultés rencontrées sur le terrain sans jamais remettre en cause les politiques sociales qui se sont succédées de manière chaotique dans le secteur.

Les stages longs sont un fondement de la formation car ils permettent :

d'appréhender la temporalité de l'autre, de construire une posture professionnelle par l'analyse de la pratique, de développer une aptitude créatrice pour l'accompagnement

Aujourd'hui ces stages sont mis à mal dans leur substance. Nous nous y opposons vivement.

"Ne devenons pas des exécutants : Pensons ! Imaginons ! Créons !"



les **Rencontres de la Coop**  
et le **Centre social de Lormes**

vous proposent de débattre sur le thème

**Vivre ensemble**

**Vendredi 7 novembre**

avec **Bernard Defrance, philosophe**

19H00 – Hôtel du Nord – 58140 Brassay

Sur notre site

[www.pourletravailsocial.org](http://www.pourletravailsocial.org)

On y trouve tous les anciens numéros  
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte  
819 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute  
responsabilité assumée : Marcel Gaillard  
Pour nous joindre, écrire à [pourletravailsocial@orange.fr](mailto:pourletravailsocial@orange.fr)